

# ENTRETIEN

## ANATOLI MIKHAILOV

«**Bien des organisateurs de conférences, projets ou «trainings» sur l'Europe en Biélorussie se considèrent comme des médecins, qui doivent traiter une maladie (par l'information, la communication, etc.) A cause de cette illusion du progrès, ils ne voient pas la gravité du problème.**»

**Docteur en philosophie, Anatoly Mikhailov est l'un des fondateurs de l'Université européenne des sciences humaines de Minsk. Lorsque celle-ci fut fermée par le pouvoir en 2005, il décida de la réinstaller à Vilnius, capitale de la Lituanie voisine. C'est là que nous nous sommes rencontrés.**

**On parle toujours, de plus en plus, de communication. Et pourtant, celle-ci n'a pas lieu. Wir sprechen aneinander vorbei. Pourquoi ?**

Parce que pour les communicateurs professionnels, la langue n'existe que comme moyen, et pas comme fin. Cette conception est stérile et dangereuse : la langue est bien plus qu'un instrument, elle est la matière même de la pensée, pensez à Rilke... vue comme un simple instrument, elle perd sa vitalité : dans un tel discours, les valeurs et la culture se retrouvent comme déracinées. C'est un simulacre de pensée, de l'agitation, non pas de l'action – ce que Schopenhauer appelait « la philosophie des professeurs de philosophie ». Faire de la vraie philosophie, c'est chercher sans cesse la langue qui permet la meilleure articulation du discours et de la réalité ou qui, simplement, la permet.

### **Critique des conférences sur l'identité européenne**

Nous vivons à une époque où tant de concepts sont utilisés à la légère, sans rigueur – comme dans ces innombrables conférences ou rencontres autour de l'identité européenne. Bien des organisateurs d'événements de ce genre (projets, trainings, etc.) se considèrent comme des médecins, qui doivent traiter une maladie (par l'information, etc.). A cause de cette illusion du progrès, ils ne voient pas la gravité du problème.

Tout cela, c'est ce qu'on nomme en allemand le Gerede (discours gratuit, bavardage philosophique...) : les conséquences sont graves, car l'utilisation extensive de concepts comme l'identité, la démocratie, etc. les a vidés de leur sens. Devenus de simples enveloppes, débarrassés de leur côté problématique, en tension, ces mots sont d'autant plus faciles à utiliser pour les bureaucrates et les médias. On se parle facilement avec ces mots-là, et l'on tombe toujours d'accord – alors qu'en réalité, le malentendu demeure.

### **Le projet d'Université Libre des Sciences Humaines à Minsk**

L'UESH de Minsk était un projet enthousiasmant car désespéré. La Biélorussie était intellectuellement détruite, un véritable désert. Nous ce que nous voulions, c'était créer un niche pour une philosophie de ce genre. Mais notre stratégie a échoué, et l'Université a été fermée.

Même en Europe, on va dans la mauvaise direction, on perd le courage et la capacité intellectuelle de réfléchir au sens véritable des mots. Notre capacité à dominer le monde ; à le représenter, est mise en question

Mais « quand le danger s'accroît, s'accroît avec lui ce qui peut nous sauver ».

Le problème de la langue a plusieurs dimensions. En particulier, comment faire pour transmettre le sens qui émerge de notre recherche ? Comment übersetzen ces représentations nouvelles ? Johann Georg Von Hamann, figure importante de l'histoire de la culture allemande, et son contemporain Kant, en ont débattu à la fin du XVIIIe : ils voulaient écrire ensemble un livre de physique pour enfants, mais ne sont pas parvenus à se mettre d'accord : Kant veut partir des théories pour les simplifier, Hamann partir de l'imaginaire des enfants pour construire une théorie vraie pour eux.

Penser l'Europe n'est possible que si notre existence même dépend de notre capacité à le faire, ie. À répondre aux questions telles que « qu'est-ce que l'Europe ? », « qu'est-ce que c'est qu'être Européen ? »...